

*l'autre, les liant avec un fil sans les serrer; on les tiendra en un lieu humide & frais, de telle manière que la liqueur de la myrrhe puisse distiller par défaillance dans quelque vase de verre qu'on aura posé dessous.*

La préparation de cette huile est trop simple & trop facile pour n'être pas mise parmi les préparations galéniques; cela n'empêche pas que je ne donne ailleurs le moyen de la préparer chymiquement. On prendra, par exemple, une douzaine d'œufs frais, & les ayant fait durcir dans l'eau bouillante & dépouillés de leurs coques, on les fendra par le milieu de long en long, & en ayant tiré les jaunes, & mis en leur place dans la cavité des blancs, de belle myrrhe subtilement pulvérisée, on rejoindra promptement les moitiés de ces blancs l'une contre l'autre, & les ayant liées d'un filet tout autour sans serrer, on les suspendra à la cave ou en un autre lieu frais, en sorte qu'on puisse recevoir dans quelque petit vaisseau de verre la liqueur qui en découlera, qui fera une dissolution d'une bonne partie de la myrrhe dans la partie aqueuse des blancs d'œufs. On versera cette liqueur dans une petite cucurbite de verre, & l'ayant placée au bain-marie tiède, on en fera évaporer environ le quart, qui n'est qu'une humidité superflue, capable de corrompre la liqueur oléagineuse, si on l'y laissoit séjourner long-temps.

On estime beaucoup l'huile de myrrhe contre tous les vices de la peau, pour effacer les taches & les cicatrices du visage, pour guérir la galle, les dartres & même les ulcères: son usage n'est que pour l'extérieur. On l'emploie ordinairement seule, mais on peut aussi la mêler dans les pommades & dans les injections vulnéraires.

Les dispensaires vieux & nouveaux sont remplis de descriptions de plusieurs autres huiles, assez louées de ceux qui les ont inventées; mais je n'ai pas cru à propos d'en grossir sans nécessité cette Pharmacopée.

### CHAPITRE III.

#### *Des Baumes.*

**L**A grande affinité que les Baumes ont avec les huiles, les linimens & les onguents, est cause que j'ai cru à propos de traiter ici de leurs préparations. Les baumes sont ou naturels ou artificiels; comme les naturels n'ont pas besoin de préparation, je ne parlerai ici que des artificiels, qui sont des remèdes composés que l'on emploie le plus souvent pour l'extérieur, & dont les uns sont d'une consistance un peu plus solide que celle des onguents ordinaires, & sont préparés principalement pour leur bonne odeur, pour récréer & fortifier les parties nobles; & les autres sont beaucoup plus liquides, & d'une consistance entre celle des huiles & des linimens, dont le principal usage est pour les plaies, quoiqu'on en prépare aussi pour la plupart des maux auxquels on emploie les linimens & les onguents.

On prépare aussi des baumes distillés, composés de plusieurs aromats & de

diverses huiles distillées ; ceux-ci sont plutôt chymiques que galeniques, & autant employé pour le dedans que pour le dehors ; & il seroit assez inutile d'insérer dans cette Pharmacopée les descriptions peu usitées, puisqu'on en peut trouver quantité dans les dispensaires.

L'huile exprimée de noix muscades étant solide lorsqu'elle est figée, est la matière la plus ordinaire dont on se sert pour donner du corps aux baumes odorans, pour arrêter la fluidité des huiles distillées qui entrent dans leur composition, & pour empêcher que les baumes ne coulent en les portant dans la poche. Mais en certains baumes où l'on recherche moins la bonne odeur, & où l'on est bien aise de diminuer la dépense, on emploie tantôt la cire blanche, tantôt la graisse d'agneau ou de chevreau, tantôt la moëlle de cerf ou de veau, & tantôt la manne en larmes : & parce qu'on souhaite quelquefois que ces sortes de matières soient tout-à-fait privées d'odeur, non seulement afin qu'elles n'en communiquent point de leur part, mais encore afin qu'elles soient en état de bien recevoir celle des huiles distillées ou des autres substances aromatiques qu'elles doivent embrasser, & qu'elles puissent porter aux narines leur véritable odeur ; on a recours à l'esprit de vin tartarisé, qu'on verse sur l'huile de noix muscades, ou sur la cire, ou sur les suifs, ou sur les moëlles, en sorte qu'il les surnage d'un bon travers de doigt, & après trois jours de digestion, on en retire l'esprit de vin à feu très-lent, & on trouve au fond la matière blanche & dépouillée de son odeur.

*Balsamum apoplecticum.*

℞ Olei nucis moschatae expressi unc. j. Resinae styracis drachm. ij. Balsami Indici, ambræ griseæ, ana drachm. j. s. Zibethi veri scrup. iv. Moschi orientalis drachm. j. Olei succini rectificati drachm. s. Olei cinnamomi stillatitii scrup. j. Oleorum stillatorum lavendulae, majoranae, rutæ, caryophyllorum, ana gutt. xv. Citri, aurantiorum, & ligni rhodii, ana scrup. s. Gagatis gutt. vj. Fiat ex arte balsamum.

Baume apoplectique.

Prenez une once d'huile de noix muscades tirée par expression ; deux gros de résine de storax ; du baume d'Inde & de l'ambre gris, de chacun un gros & demi ; quatre scrupules de civette naturelle, un gros de musc du Levant ; demi-gros d'huile de succin rectifié ; un scrupule d'huile distillée de canelle ; des huiles distillées de lavande, de marjolaine, de rue, de girofles, de chacun quinze gouttes ; de celles de citron, d'oranges & de bois de roses, de chacun demi-scrupule, & six gouttes de jaïet, pour faire ce baume, suivant les règles de la Pharmacie.

On trouvera la préparation de l'huile de noix muscades parmi celles des huiles exprimées, & celle de la résine de storax dans la préparation des médicamens pour la thériaque. On doit bien choisir les drogues simples, & préparer artistement les huiles, comme je le démontrerai en leur lieu.

Après avoir pulvérisé subtilement le musc & l'ambre gris dans un petit mortier de bronze, y mêlant quelques petites gouttes de l'une des huiles distillées, on fera liquéfier l'huile de noix muscades dans une écuelle d'argent,

sur un très-petit feu, & lorsqu'elle sera fondue, ayant tiré l'écuelle du feu, & ayant laissé à demi refroidir l'huile, on y incorporera la résine de storax, le baume du Pérou, le musc & l'ambre gris, puis on y ajoutera la civette, & les huiles distillées, & ayant bien mêlé le tout, le baume sera fait.

Ceux qui auront assez de chaleur dans la paume de la main, & qui seront patients, y pourront unir tous les médicamens, en y ramollissant peu à peu en premier lieu l'huile de noix muscades, à force de la retourner & presser contre la main avec une spatule d'argent, y mêlant ensuite la résine de storax & le baume du Pérou, puis ils y ajouteront le musc & l'ambre gris pulvérisés, de même que la civette, & enfin les huiles distillées. Par ce moyen le baume sera moins en danger de perdre ses parties les plus subtiles, que si l'on y employoit le feu.

Ce baume porte le nom d'apoplectique, à cause qu'il est fort propre contre l'apoplexie & contre toutes les maladies du cerveau, lequel il fortifie puissamment, de même que toutes les parties nobles. Il est aussi fort recommandé pour résister au mauvais air & aux odeurs fâcheuses: il opère en petite quantité, & on n'en met ordinairement que la valeur d'un demi-grain à la fois, lorsqu'on n'a besoin que de sa bonne odeur; mais on y en peut mettre plusieurs fois autant dans les maladies du cerveau, & même en oindre alors les temples & les futures de la tête, & en mettre dans les oreilles avec un peu de coton musqué.

*Balsamum apoplecticum aliud.*

℞ Olei nucis moschatæ expressi, & ceræ albæ, ana unc. j. Oleorum rosmarini, salviæ, lavendulæ, succini, rutæ, majoranæ, gagatis & caryophyllorum, ana drachm. j. Balsami peruviani drachm. ij. M. f. bals. f. a.

Autre baume apoplectique.

Prenez 1<sup>o</sup>. de l'huile de noix muscades tirée par expression, & de la cire blanche, de chacun une once. 2<sup>o</sup>. Des huiles de romarin, de sauge, de lavande, de succin, de rue, de marjolaine, de jayet & de girofles, de chacun un gros, & deux gros de baume du Pérou, pour la composition régulière de ce baume.

On peut préparer ce baume de même que le précédent; mais il est bien difficile de ramollir la cire blanche ailleurs que sur le feu, pour la bien incorporer avec tout le reste; on pourroit bien pourtant en venir à bout, si on ne faisoit à la fois que la huitième partie de la description.

Ce baume n'a pas l'odeur si douce ni si agréable que le précédent; mais il est de grande vertu contre toutes les maladies du cerveau, & fort propre contre le mauvais air: on peut aussi l'employer utilement pour rabattre les vapeurs de la matrice.

*Balsamum hypnoticum.*

℞ Olei nucis moschatæ expressi, & unguenti populei, ana unc. j. Medullæ cervinæ, olei rosati & nymphaeæ, ana drachm. iij. Oleorum expressorum seminis hyosciami, & papaveris albi, extracti opii & croci, ana drachm. ij. Ambrae griseæ, moschi, zibethi, & olei stillati ligni rhodii, ana gutt. viij. M. f. balsamum.

## Baume pour faire dormir.

Prenez 1°. de l'huile de noix muscades tirée par expression & de l'onguent populeum, de chacun une once. 2°. De la moëlle de cerf, de l'huile rosat & de nenuphar, de chacun trois gros. 3°. Des huiles tirées par expression de semences de jusquiame & de pavot blanc; des extraits d'opium & de safran, de chacun deux gros. 4°. De l'ambre gris, du musc, de la civette & de l'huile distillée de bois de roses, de chacun huit gouttes, pour faire ce baume selon l'art.

On délayera les extraits d'opium & de safran avec tant soit peu de bon esprit de vin, puis on les incorporera peu à peu sur un très petit feu avec l'huile de noix muscades, la moëlle de cerf & l'onguent populeum, après quoi on y ajoutera les huiles, & enfin le musc & l'ambre gris pulvérisés, comme j'ai dit pour le baume apoplectique, & incorporés avec la civette.

Ce baume a été inventé pour provoquer doucement le sommeil aux malades, & pour appaiser les maux de tête qui accompagnent souvent les fièvres continues, & quelquefois les intermittentes. Pour cet effet on en met quelque peu dans les narines & dans les oreilles, on en oint les artères des temples & des poignets, & on en frotte même la plante des pieds. On peut aussi le mêler parmi les médicamens qu'on emploie aux frontaux secs ou humides, ou en frotter légèrement le dehors du linge qui doit être appliqué sur le front, & contenir les matières du frontal.

## \* Balsamum tranquillans.

℞ Fol. stramonei vulg. folani officinarum, phyto-laccæ, belladonæ, mandragoræ, nicotianæ hyosciami, papaveris albi, nigri, ana unc. iv. Florum vel summitatum rotifmarini, salviæ, rutæ, absinthii utriusque, hyssopi, lavandulæ, thymi, majoranæ, costi hortensis, menthæ, sambuci, hyperici, persicariæ, ana unc. j. Folia minutim concisa injiciantur per vices in olei olivarum ferventis libr. v. & coquantur ad humidam consumptionem, tum omnibus retractis semi-refrigeretur oleum, & immittantur flores & summitates herbarum fragrantium, macerentur ad solem per 15 dies: tum oleum coletur & servetur ad usum.

## Baume tranquille.

Prenez des feuilles de stramoneum, de morelle, de phytolacca, de belladone, de mandragore, de tabac de jusquiame, de pavot blanc & du noir, de chacun quatre onces; des fleurs ou des sommités de romarin, de sauge, de rue, d'absinthe grande & petite, d'hyssope, de lavande, de thym, de marjolaine, de costus, de menthe, de sureau, de mille-pertuis & de persicaire, de chacune une once. On fera bouillir les feuilles partie par partie dans cinq livres d'huile d'olives bouillante, jusqu'à ce qu'elles soient desséchées, on les retirera à mesure, & on laissera refroidir à demi l'huile; alors on y jettera les fleurs & les sommités des plantes odorantes, & on les laissera infuser pendant quinze jours au grand soleil; on passera l'huile, & on la gardera pour l'usage.]

## Balsamum stomachicum.

℞ Olei nucis moschatæ expressi unc. ij. Absinthii vulgaris, mastichini, nardinii, & ceræ

albæ, ana drachm. vj. Oleorum stillatorum absinthii, menthæ crispæ, cinnamomi, caryophyllorum, thymi & macis, ana drachm. j. M. f. ex arte balsamum.

## Baume stomachique.

Prenez deux onces d'huile de noix muscades par expression ; de celles d'absinthe commun, de mastic, de nard & de cire blanche, de chacun six gros ; des huiles distillées d'absinthe, de menthe crépue, de canelle, de girofles, de thym & de fleurs de noix muscades ou macis, de chacun un gros, pour la composition régulière de ce baume.

Ce baume ne demande pas d'autre préparation que de faire fondre sur un fort petit feu la cire blanche & l'huile de noix muscades, & d'y incorporer hors du feu les huiles ordonnées.

Il est fort propre pour échauffer & fortifier l'estomac ; d'où vient qu'on le peut utilement employer pour arrêter les vomissemens, pour aider à la digestion, exciter l'appétit, dissiper les flatuosités, appaiser les douleurs d'estomac, les coliques & les tranchées des dysenteriques. Il est aussi fort excellent contre les maladies froides du cerveau & des nerfs, si vous en oignez chaudement les parties.

*Balsamum uterinum.*

℞ Sevi hircini unc. ij. Lachrymarum galbani & assæ fœtidæ, pinguedinis in cistide castoreorum contentæ, ana drach. j. f. Oleorum stillatorum succini, gagatis, rutæ & sabinæ, ana drach. ij. M. f. ex arte balsamum.

## Baume uterin.

Prenez deux onces de suif de bouc, du galbanum & de l'assa-fetida en larmes, de l'humidité onctueuse ou graisse contenue dans une des bourses du castor, de chacun un gros & demi ; des huiles distillées de succin, de jayet, de rue & de sabine, de chacun deux gros, pour composer ce baume selon l'art.

Ayant fait chauffer un mortier de bronze de moyenne grandeur avec son pilon, on y liquéfiera peu à peu le galbanum & l'assa-fetida en larmes, & les ayant incorporés avec la partie onctueuse du castor, & les huiles distillées, on fera fondre dans un petit poëlon le suif de bouc, & lorsqu'il sera à demi refroidi, on y mêlera tout le reste, & le baume sera fait.

Ce baume mis chaudement dans le creux du nombril, couvrant en même temps cette partie d'une moitié de coquille de noix, est très-bon contre les vapeurs de la matrice, dont il appaise aussi les douleurs ; on peut pareillement en mettre tant soit peu dans les narines, & en oindre la partie extérieure du gosier ; il sert aussi à provoquer les menstrues.

\* *Balsamum hyssericum.*

℞ Bituminis Judaici, aloës, galbani, labdani, ana drach. j. Assæ-fetidæ scrup. j. Castorei, opii drach. f. Oleorum stillat. rutæ, succini, ana gutt. x. Absinthii, sabinæ, gagatis petroselinæ, ana gutt. xij. Olei nucis mosc. scrup. ij. Liqueantur gummi & permisceantur reliqua : fiatque balsamum f. a.

## Baume hystérique.

Prenez du bitume de Judée, de l'aloës, du galbanum, du labdanum véritable, de chacun un gros; de l'assa-fœtida, un scrupule; du castoreum, de l'opium, de chacun un demi-gros; des huiles distillées de rue, de succin, de chacune dix gouttes; d'absinthe, de sabine, de l'huile de jayet, de pétrole, de chacune douze gouttes; de l'huile de noix muscades, deux scrupules; faites fondre doucement les gommés, & ajoutez-y le reste pour en faire un baume selon l'art.]

*Balsamum ad puerorum dentitionem.*

℞ Butyri mayalis non saliti unc. iij. Pinguëdinis gallinæ & anatis, ana drach. ij. Succæ cancrorum fluviatilium contusorum cum aquâ florum cyani extracti, & mucilaginis radicis althææ, ana unc. ij. Sacchari candi subtiliter pulverati unc. iv. Vitellum unum ovi, moschi & ambriæ griseæ, ana gran. vj. M. f. balsamum.

## Baume pour les petits enfans à qui les dents percent.

Prenez trois onces de beurre de Mai qui ne soit pas salé; de la graisse de poule & de canard, de chacun deux gros; du suc d'écrevisses de rivière écrasées, extrait en eau de bluet, & du mucilage de racine de guimauve, de chacun deux onces; continuez la décoction de tous ces remèdes à petit feu jusqu'à la consommation de l'humidité, & l'ayant coulée, ajoutez-y quatre onces de sucre candi pulvérisé subtilement, un jaune d'œuf, du musc & de l'ambre gris, de chacun six grains, pour composer ce baume.

On écrasera deux ou trois écrevisses de rivière vivantes, dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant humectées avec un peu d'eau de bluet, on en exprimera deux onces de suc; on préparera aussi deux onces de mucilages de racines de guimauve, & ayant mis le tout dans un pot de terre verni, avec trois onces de beurre du mois de Mai, deux dragmes de graisse de poule, & autant de celle de canard, ayant couvert le pot, on les fera cuire à fort petit feu, jusqu'à ce que l'humidité soit à peu près consumée; puis ayant passé le tout par un linge, on y incorporera hors du feu un jaune d'œuf avec du sucre candi, le musc & l'ambre gris subtilement pulvérisés, & le baume sera fait.

Ce baume est fort expérimenté pour ramollir les gencives des petits enfans, lorsque leurs dents sont prêtes à percer; mais il faut que leur nourrice ait soin de les en oindre souvent. Son usage est fort commode, car n'étant pas désagréable au goût des enfans, il ne scauroit leur nuire, lorsqu'ils l'avalent.

*Balsamum pro deliniendis manibus.*

℞ Saponis Veneti in succo limonum diluti, libr. f. Mellis virginei albi unc. ij. Talei Veneti, sacchari candi, & radicis ireos subtiliter pulveratorum, ana unc. f. Salis tartari, bortacis & spermatis ceti recentis, ana drach. ij. Balsami peruviani drachm. j. Olei ligni rhodii, cinnamomi, & caryophyllorum, ana scrup. f. Moschi orientalis, & ambriæ griseæ, ana gran. xij. Misce, fiat balsamum.

Baume excellent pour blanchir & adoucir les mains.

Prenez demi-livre de savon de Venise, délayé dans du suc de limons, deux onces de beau miel blanc, du talc de Venise, du sucre candi & de la racine d'iris, le tout mis en poudre fine, de chacun demi-once; du sel de tartre, du borax, du blanc de baleine récent, de chacun deux gros; un gros de baume du Pérou; des huiles de bois de roses, de canelle & de girofles, de chacun demi-scrupule; du musc de Levant & de l'ambre gris, de chacun douze grains; mêlez tout ensemble pour en former ce baume.

Ayant pris six onces de savon de Venise, & l'ayant bien incisé, & mis dans un pot de terre verni, on l'y dissoudra sur un fort petit feu dans deux onces de suc de limons; puis on y ajoutera le miel, & ensuite le frai de baleine & le baume du Pérou, & après avoir tiré le pot du feu, on y incorporera peu à peu les poudres, & enfin le musc & l'ambre gris & les huiles distillées.

On pulvérisera facilement le talc de Venise, si après en avoir exposé une pièce de moyenne grosseur au feu de flamme pendant demi quart d'heure, & bien chauffé le grand mortier de bronze avec son pilon, on l'y pile diligemment & avant que le mortier refroidisse, & si on le passe en même temps par un tamis de soie bien fin.

Ce baume blanchit, nettoie & adoucit la peau mieux qu'aucune pâte ni pommade qu'on puisse préparer: on s'en frotte les mains, & on s'en sert de même que des pâtes ordinaires, sans les laver après les avoir frotées de ce baume.

*Balsamum sulphuris.*

℞ Olei nucum juglandium expressi libr. f. Florum sulphuris unc. j. Salis tartari scrup. ij. Vini albi unc. ij.

Baume de soufre commun.

Prenez demi-livre d'huile de grosses noix tirée par expression; une once de fleurs de soufre; deux scrupules de sel de tartre; deux onces de vin blanc: tenez ces drogues au feu de digestion fort lent pendant huit jours dans une cucurbite de verre; puis faites-en la décoction au feu de sable fort petit jusqu'à la consommation du vin, & ayant laissé refroidir le tout, vous séparerez le baume par inclination, que vous garderez pour ses usages.

Le sel de tartre est ajouté ici fort à propos pour aider à la dissolution des fleurs de soufre, & pour relever l'éclat de la couleur rouge du baume.

Après avoir mis les fleurs de soufre & le sel de tartre dans une petite cucurbite de verre, & avoir versé dessus l'huile de noix & le vin blanc, les ayant bien mêlés ensemble, on mettra la cucurbite sur un feu de digestion fort lent, & on l'y laissera pendant huit jours, en agitant de temps en temps les matières; puis ayant un peu augmenté le feu, on fera cuire le baume jusqu'à ce que l'humidité soit à peu près consumée; alors on tirera la cucurbite du feu, & quand les matières seront bien refroidies, on séparera par

inclination le baume clair de ses résidences, & on le gardera dans une bouteille de verre forte & bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

On trouvera en leur lieu la préparation des fleurs de soufre & celle du sel de tartre.

Le baume de soufre est fort estimé pour digérer, discuter & résoudre les matières crues décollées & amassées en quelques parties du corps; on l'emploie en onction extérieure; il sert de base à l'emplâtre diafulphuris, dont on trouvera la description parmi celles des autres emplâtres.

Il y en a qui emploient les huiles d'amandes douces, de semence de pavot blanc ou de térébenthine, à la place de celle de noix, pour la composition de ce baume. Ce changement n'en empêche pas les bons effets, & chacun en peut user à sa volonté: d'autres rendent encore ce baume plus composé, en y ajoutant la myrrhe, l'aloës, le safran, & divers autres médicamens; mais il est permis à un chacun de suivre ses intentions, sans qu'il soit nécessaire d'en mettre ici tant de descriptions.

*Balsamum sulphuris anisatum.*

℞ Florum sulphuris unc. j. Olei seminis anisi expressi unc. vj. Fiat ex arte balsamum.

Baume de soufre anisé.

*Prenez une once d'huile de soufre & six onces d'huile d'anis tirée par expression; mettez-les dans un matras, & l'ayant bien bouché, tenez-le au feu de digestion modéré, jusqu'à ce que les fleurs de soufre soient tout-à-fait dissoutes dans l'huile; puis ayant laissé refroidir le tout, séparez le baume de ses résidences par inclination, & le garderez pour ses usages dans une bonne fiole de verre bien bouchée.*

La volatilité de l'huile d'anis demande que le matras dans lequel seront les matières, soit bien bouché. Ce vaisseau doit être mis au bain de cendres modérément chaud, & y être tenu jusqu'à ce que les fleurs de soufre soient presque tout-à-fait dissoutes dans l'huile, & que le baume soit devenu bien rouge. On doit être cependant soigneux d'agiter de temps en temps les matières, pour avancer la dissolution des fleurs; & lorsque le baume sera achevé, on le laissera bien refroidir, & l'ayant séparé par inclination de ses résidences, on le ferrera dans une fiole forte & bien bouchée pour le besoin.

On pourroit bien employer l'huile distillée d'anis à la composition de ce baume; mais parce qu'elle est plus volatile & plus sujette à dissipation que l'huile exprimée, & qu'on ne pourroit boucher si bien le matras que le baume ne souffrit une diminution considérable dans sa quantité, on y emploie l'exprimée.

Quelques-uns croient que les qualités de ce baume approchent fort de celles du baume naturel, parce qu'il échauffe & dessèche modérément, & préserve de corruption. Il est aussi fort recommandé dans toutes les maladies de la poitrine, & principalement contre la toux, l'asthme, la pleuresie, & les ulcères du poumon. Il est fort propre contre les foiblesses & les indigestions de l'estomac; il redonne l'appetit, dissipe les vents, & apaise toute sorte de coliques. On le loue aussi beaucoup contre la peste, & toutes les maladies épidémiques,

les maladies vénériennes, les fièvres continues & intermittentes & contre l'épilepsie. On le prend intérieurement dans des liqueurs convenables, depuis trois jusqu'à dix ou douze gouttes. On peut aussi s'en servir en onction sur l'estomac ou sur le nombril pour les maladies de l'estomac ou pour les coliques

*Balsamum Arcæi.*

℞ Sevi hircini libr. ij. Terebinthinæ Venetæ, & gummi elemi, ana libr. j. ℥. Axungiæ porci libr. j. Fiat ex arte balsamum.

Baume d'Arcæus.

Prenez deux livres de suif de bouc, de la térébenthine de Venise & de la gomme elemi, de chacun une livre & demie; une livre de graisse de pourceau, pour la composition régulière de ce baume.

Ayant fait liquéfier la gomme elemi coupée en petites pièces sur un fort petit feu, on y ajoutera la térébenthine, le suif de bouc & la graisse de pourceau, & lorsque toutes choses seront bien dissoutes, on les passera par une toile neuve, pour en séparer les ordures qui se peuvent trouver principalement dans la gomme elemi: on ferrera le baume ainsi coulé lorsqu'il sera froid, & on le gardera pour le besoin.

On estime & on emploie beaucoup le baume d'Arcæus, pour incarner & consolider toute sorte de plaies & d'ulcères, comme aussi pour les fractures & dislocations des os, & pour guérir les contusions & les blessures des nerfs. Ce baume est fort en usage, quoique sa description ne se trouve que dans fort peu de dispensaires.

\* *Balsamum Lucatelli.*

℞ Olei amygd. dulc. libr. j. Terebinthinæ Argentor. ceræ flavæ, ana unc. vj. Santali rubri drach. vj. Liquefiat cera leni igne cum aliquâ parte olei, deinde adde oleum reliquum, terebinthinam & denique santalum.

Baume de Lucatelli.

Prenez une livre d'huile d'amandes douces; de la térébenthine de Strasbourg, de la cire jaune, de chacun six onces; du santal rouge, six gros: on fera fondre la cire sur un feu doux dans une partie de l'huile; lorsqu'elle sera fondue, on ajoutera le reste de l'huile, ensuite la térébenthine, & enfin le santal rouge.

Quelques-uns substituent le sang de dragon en larmes au santal rouge, ce qui est meilleur, tant parce que cette gomme a plus de vertu, que parce qu'elle s'incorpore mieux avec l'huile, & donne au baume une plus belle couleur.]

*Balsamum Hispanicum.*

℞ Frumenti integri, radicum valerianæ, cardui benedicti contusarum, ana unc. j. Vini albi libr. j. Olei hyperici unc. vj.

℞ Thuris electi subtiliter pulverati unc. ij. Terebinthinæ Venetæ unc. viij. Fiat balsamum.

## Baume d'Espagne.

Prenez du froment entier, des racines écrasées de valériane & de chardon-béni, de chacun une once, & une livre de vin blanc; mettez tout ensemble dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant bien bouché, tenez-les en digestion sur les cendres à demi chaudes pendant vingt-quatre heures; puis y ayant ajouté six onces d'huile de mille-pertuis, faites-en la décoction au bain-marie bouillant jusqu'à la consommation du vin, la coulant après & exprimant les matières; puis

Prenez encore deux onces de bon encens pulvérisé subtilement, & huit onces de térébenthine de Venise; incorporez-les ensemble doucement sur un petit feu pour mêler avec l'huile susdite, & ainsi sera fait ce baume.

Fabricius ab Aquâpendente s'est toujours servi de ce baume avec succès, d'où vient que quelques-uns le lui ont attribué? Il est excellent pour la guérison de toute sorte de plaies, & même de celles qui arrivent aux parties nerveuses, & on assure qu'il peut les guérir dans vingt-quatre heures, si on y procède de la manière qui suit. Il faut d'abord laver la plaie avec du bon vin blanc froid, puis l'oindre avec ce baume chaud; & si elle est profonde, il faut y seringuer du baume chaud, & faire rejoindre les bords de la plaie, avec les ligatures ou bandages & compresses, oignant en même temps les bords & les environs de la plaie avec le baume, & y mettant dessus une compresse trempée dans le même baume, & sur cette compresse une autre trempée dans de gros vin & exprimée, & par dessus celle-ci encore une autre toute sèche.

*Balsamum viride Metensium.*

℞ Olei seminis lini expressi & olivarum, ana libr. j. Laurini unc. j. Terebinthinae Venetae unc. ij. Simul igne lentissimo liqua, refrigeratissime permisce olei stillati baccatum juniperi unc. f. Viridis aris subtiliter pulverati drach. iij. Aloës succotrinae subtiliter pulveratae drach. ij. Vitrioli albi drach. j. f. Olei caryophyllorum drach. j. Fiat balsamum.

## Baume verd de Metz.

Prenez des huiles de semence de lin tirées par expression & d'olives, de chacun une livre; une once d'huile de laurier; deux onces de térébenthine de Venise: mettez-les ensemble sur un fort petit feu à fondre; puis étant refroidies, mêlez parmi demi-once d'huile distillée de baies de genévrier, trois gros de verd de gris bien pulvérisé, deux gros d'aloës socotrin aussi bien pulvérisé, un gros & demi de vitriol blanc, & un gros d'huile de girofles, & ainsi sera fait ce baume.

Ayant choisi des huiles d'olives & de lin bien dépurées, & les ayant mises ensemble sur un fort petit feu dans une poêle, on y incorporera la térébenthine & l'huile de laurier; puis ayant ôté la poêle du feu & laissé bien refroidir le tout, on y mêlera peu à peu le verd de gris, le vitriol blanc, & l'aloës socotrin subtilement pulvérisés; puis on y ajoutera les huiles

distillées de girofles & de baies de genévrier, & toutes choses étant bien mêlées, le baume sera fait.

Schroder décrit ce baume dans son Livre, & dit que Monsieur Duclos, Médecin de Metz, le lui avoit communiqué pour un très-bon remède; personne n'en doutera, lorsqu'on sçaura que c'est le même baume verd qui a procuré beaucoup de réputation depuis quelques années à certaines personnes à Paris, prétendant être les seuls qui en eussent la recette, quoiqu'apparemment ils ne l'ayent eue que du même Auteur, ou de ceux à qui il avoit voulu la communiquer.

Ce baume est très-bon pour la guérison de toutes sortes de plaies, soit qu'elles ayent été faites par le fer, ou par armes à feu; pour s'en servir, on doit laver la plaie avec du vin chaud, puis l'oindre chaudement de ce baume, & y appliquer des plumaceaux qui en soient imbibés, & mettre sur tout cela l'emplâtre stiptique que je décrirai ci-après. Les effets de ce baume sont de mondifier les plaies, de les incarner & de les cicatrifer; il est aussi singulier pour la guérison des morsures des bêtes venimeuses & des ulcères fistuleux & malins.

*Balsamum Samaritani.*

℞ Olei communis, vini generosi, ana partes æquales. Fiat balsamum.

Baume du Samaritain ou de l'Évangile.

Prenez de l'huile commune & de bon vin parties égales; faites cuire tout ensemble à petit feu dans un pot de terre verni jusqu'à la consommation du vin, ainsi vous aurez un baume fait que vous garderez pour ses usages.

On donne à ce remède le nom de baume du Samaritain ou de l'Évangile, parce que le charitable Samaritain de l'Évangile ayant trouvé un misérable couvert de plaies & moribond, ne se servit pas d'autres remèdes pour sa guérison. On peut préparer ce baume en tout temps, avec parties égales de bon vin & d'huile d'olives, cuits ensemble à petit feu dans un pot de terre verni jusqu'à l'entière consommation du vin.

Ce baume, quoique fort simple, n'est pas à mépriser, car on peut s'en servir utilement pour mondifier & consolider les plaies simples, & sur-tout les nouvelles.

\* *Balsamum nervinum.*

℞ Olei palmæ recentis, nucis moschatæ, medullæ cervi, cruris bovis, ana unc. iv. Axungie viperinæ, humanæ, taxi, ana unc. j. Oleorum stillatitiorum lavendulæ, menthæ, rorismarini, salviæ, thymi, caryophyllorum, ana drach. j. Camphoræ drachm. ij. Balsamum Tolutani sicci, soluti in spirit. vin. f. q. unc. j. Misce simul, & fiat balsamum.

Baume nervin.

Prenez de l'huile de palme nouvelle, de l'huile de muscade, de la moëlle de cerf, de bœuf, de chacun quatre onces; de la graisse de vipères, humaine, de biereau, de chacun une once; des huiles distillées de lavande, de menthe, de romarin, de sauge, de thym, de girofle, de chacune un gros; de

camphre, deux gros; du baume de Tolu sec, qu'on fera dissoudre dans une suffisante quantité d'esprit de vin, une once: mêlez le tout, & faites-en un baume.

*Balsamum Commendatoris.*

℞ Radicis angelicæ Bohemicæ minutim concisæ, olibani, ana unc. f. Florum hypericî ficcatorum unc. j. Spirit. vini rectific. libr. ij. & unc. iv. Digerantur simul per octiduum calore balnei, in vase clauso identidem agitando; tum recipe balsami Tolutani unc. j. Styracis calamitæ unc. ij. Benzoini unc. ij. Aloës, myrrhæ, ana unc. f. Adde, si lubet, ambari cineritii gr. vj. Contrita injiciantur in tincturam supradictam, digerantur adhuc per quindecim dies: fiat colatura.

Baume du Commendeur.

Prenez de la racine d'angélique de Bohême hachée bien menu, de l'oliban, de chacun une demi-once; des fleurs sèches de mille-pertuis, une once; de l'esprit de vin rectifié, deux livres quatre onces; faites-les digérer pendant huit jours au bain-marie dans un vaisseau fermé, en remuant de temps en temps; ensuite prenez du baume de Tolu, une once; du styrax calamite, deux onces; du benjoin, trois onces; de l'aloës & de la myrrhe, de chacun une demi-once, & si vous voulez, six grains d'ambre gris; réduisez ces choses en poudre, jetez-les dans la teinture ci-dessus, laissez-les digérer encore pendant quinze jours, ensuite passez-les.]

*Balsamum balsaminæ.*

℞ Florum, foliorum & fructuum balsaminæ, ana unc. iv. Radicum consolidæ majoris, ophioglossi, aristolochiæ rotundæ, valerianæ majoris, ana unc. ij. Visçi in folliculis ulmi reperti, succi cancerorum fluviatilium, foliorum pervincæ, saniculæ, summitatum floridarum hypericî, & galli lutei, ana unc. j. f. Olei olivarum libr. iv. Fiat balsamum.

Baume de pomme de merveille.

Prenez des fleurs, des feuilles & des fruits de pomme de merveille, de chacun quatre onces; des racines de grande consoude, de langue de serpent, d'aristoloche ronde & de grande valériane, de chacun deux onces; de la glu trouvée dans les follicules d'orme, du suc d'écrevisses de rivière, des feuilles de pervenche & de sanicle, des sommités fleuries de mille-pertuis & de caille-lait jaune, de chacun une once & demie, & quatre livres d'huile d'olives: ayant pilé ce qui se doit piler, & le tout mis dans un vaisseau de verre, son couvercle par dessus, vous l'exposerez aux rayons du soleil d'été pendant douze jours; puis vous en ferez la décoction au bain-marie bouillant jusqu'à la consommation de l'humidité, & ensuite la colature & expression; & ayant bien clarifié l'huile, vous mêlerez parmi demi-livre d'huile distillée de la gomme sandaraque, & le baume sera fait.

On choisira les médicamens de ce baume autant bons & nouveaux qu'on pourra les trouver, & après avoir bien écrasé au mortier de marbre ceux qui le doivent être, & mêlé toutes choses avec l'huile dans un vaisseau de verre ou de terre verni étroit d'embouchure, & l'avoir bien bouché, on

L'exposera au soleil pendant douze jours ; puis ayant mis le vaisseau dans le bain-marie, on fera bouillir le bain jusqu'à ce que l'humidité des médicamens soit à peu près consumée ; après quoi on coulera & exprimera fortement les matières, & ayant bien séparé l'huile de ses lies, on y incorporera demi-livre distillée de la gomme sandaraque, & le baume sera fait ; il doit être gardé dans une bouteille de verre forte & bien bouchée.

Il est fort estimé pour la guérison de toutes sortes de plaies, & particulièrement pour celles des parties nerveuses & pour guérir les brûlures ; il appaise les douleurs des hémorroïdes, réunit & consolide les fentes des mammelles, sur-tout si on y ajoute tant soit peu de camphre ; il efface les cicatrices de la peau, étant mêlé avec l'huile d'œufs.

*Balsamum anodinum.*

℞ Foliorum urticæ urentis, plantaginis, mercurialis & majoranæ, ana manip. iij. Olei nucis juglandis expressi libr. x. Vini albi generosi libr. ij. Fiat balsamum.

Baume pour appaiser les douleurs.

Prenez des feuilles d'ortie, de plantain, de mercuriale & de marjolaine ; de chacun trois poignées, dix livres d'huile de noix tirée par expression, & deux livres de bon vin blanc ; ayant bien écrasé les herbes, & les ayant mises avec l'huile & le vin dans un pot de terre verni avec son couvercle par dessus, on les tiendra vingt-quatre heures en digestion sur les cendres chaudes ; puis on en fera la décoction à petit feu jusqu'à ce que le vin soit presque tout consumé, faisant ensuite la colature & expression des matières, & purifiant bien le baume, qu'on gardera pour ses usages.

Après avoir bien écrasé les herbes dans un mortier de marbre & les avoir mises dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, avec l'huile de noix & le vin blanc ordonnés, on couvrira bien le pot, & après l'avoir tenu en macération sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, on fera cuire fort lentement les matières, jusqu'à ce que le vin soit presque consumé ; puis ayant coulé & bien exprimé le tout, & séparé le baume de ses lies, on le gardera pour le besoin.

Ce baume est particulièrement recommandé pour appaiser les douleurs des articles, tant celles qui viennent par quelque plaie, piquure ou froissement, que celles qui arrivent par l'épanchement de quelque humeur âcre sur quelque partie. On s'en sert en onction extérieure, & on ne manque pas d'en recevoir un prompt soulagement, sur-tout lorsque la partie est enflamée.

